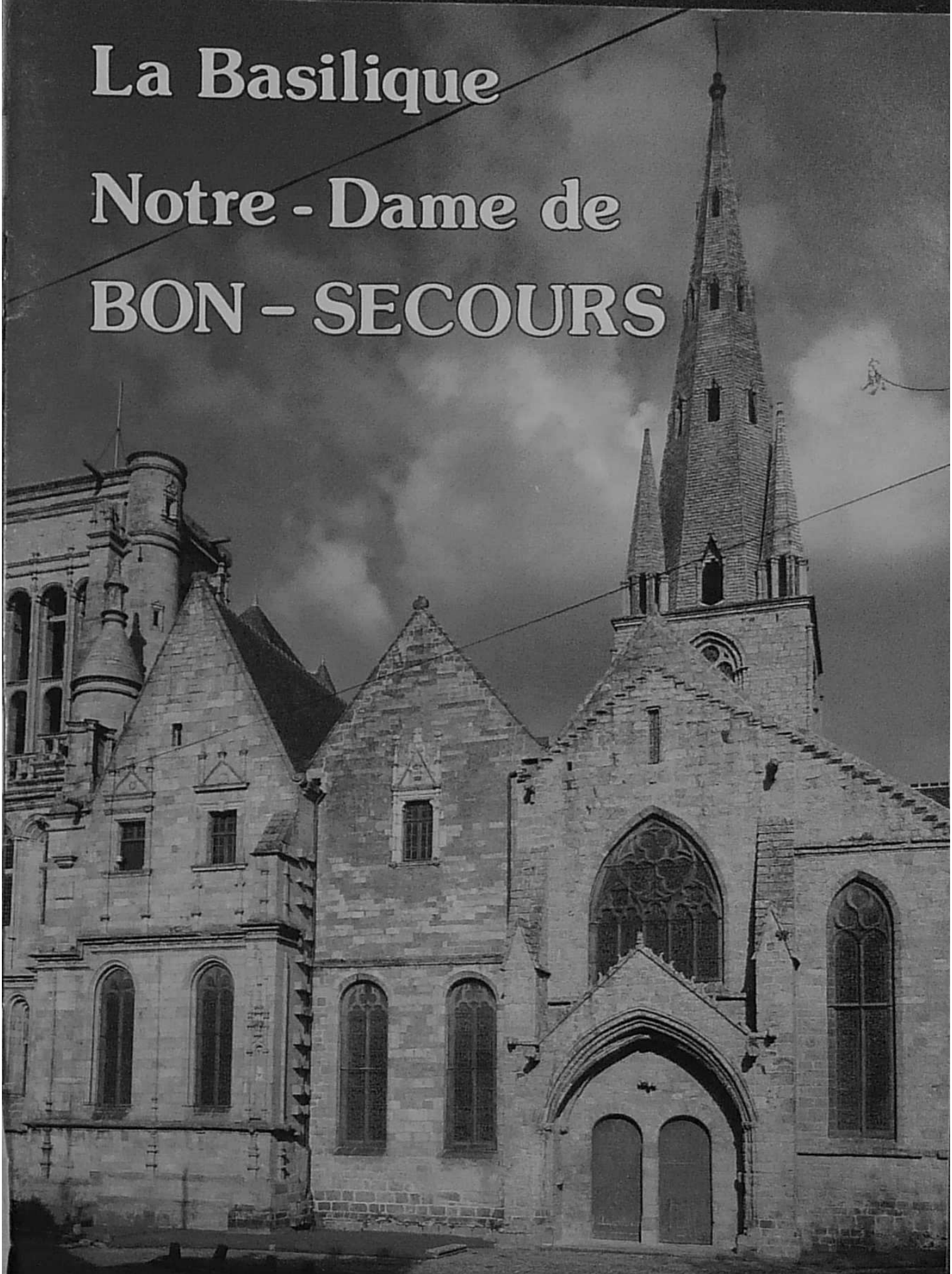
La Basilique Notre-Dame de BON-SECOURS



GUINGAMP
(Côtes du Nord)

saep
édition

Notre-Dame de Bon-Secours (gravure milieu XIX^e siècle). La façade Sud.

HISTORIQUE

L'histoire de cette église est liée dès ses origines à l'histoire de la ville. D'abord chapelle castrale des comtes d'Avaugour elle devient église paroissiale de la ville close, tandis que d'autres églises, paroissiales ou abbatiales, s'élèvent dans les faubourgs : abbaye de Sainte-Croix, monastères des Cordeliers et des Jacobins, prieurés de la Trinité et de Saint-Sauveur, église Saint-Michel.

C'est aussi, connu dès le XII^e siècle sous le nom d'église Sainte-Marie de Guingamp, un très ancien lieu de pèlerinage marial, édifice roman de belles dimensions si l'on en juge par les arcades qui subsistent à la croisée du transept. A partir du XIII^e siècle commence la construction d'un sanctuaire plus vaste qui constitue encore aujourd'hui l'essentiel de l'ensemble architectural. Achevée au XIV^e siècle la nouvelle église présente deux aspects successifs du gothique : la forme primitive avec ses étroites fenêtres à lancette puis les ouvertures à arcs trilobés décorées de rosaces. Achevée dans la première moitié du siècle elle fut comblée de dons par le duc Charles de Blois dont Guingamp était une des résidences à telle enseigne qu'il demanda à y être inhumé dans la chapelle des Cordeliers.

Ce sont probablement ces mêmes cordeliers qui avaient développé la dévotion mariale et fixé la célébration du Pardon à la fête de la Visitation au début du mois de Juillet. Pardon déjà très fréquenté, doublé d'une foire active dont le produit des taxes est attribué par Charles de Blois à l'entretien de l'Hôtel-Dieu qu'il vient de fonder intra-muros.

Un siècle plus tard, vers 1450, Pierre, futur duc de Bretagne sous le nom de Pierre II, crée la Frérie Blanche, pieuse association de Guingampais des Trois ordres, unis dans la dévotion à Notre-Dame. C'est alors qu'apparaît le vocable de Notre-Dame de Bon-Secours ; en breton ITRON VARIA GWIR ZICOUR, Madame Marie du vrai secours. Il est vraisemblable qu'à l'origine la statue de la Vierge est dans une chapelle distincte de l'édifice principal, devenue par la suite le porche nord, ouvert sur la rue principale de la cité. L'ampleur prise par le pèlerinage justifie la modification de la partie orientale : le chevet plat sur lequel s'adossait le maître autel est remplacé par une abside polygonale abritant un déambulatoire.

En 1535, toute la partie sud-ouest : tour, nef latérale, portail ouest et même une partie de la grande nef, s'écroule. La reconstruction est immédiatement décidée. Le plan adopté est celui de Jean Le Moal qui, au lieu de refaire du gothique, choisit de suivre la nouvelle mode architecturale dans le style Renaissance. Les travaux se prolongèrent jusqu'à la fin du siècle.

Sous la Révolution bien qu'il y ait eu ici un curé constitutionnel, Notre-Dame fut désaffectée : le Porche servit de Corps de garde ; la sacristie, de prison ; la Tour, de poudrière ; l'église, de Temple ou de grenier à foin. La statue de Notre-Dame arrachée du mur fut brisée.

La façade Nord et l'entrée du Porche de Notre-Dame.

Le Portail Ouest et sa décoration Renaissance.

Après la signature du Concordat une seule des églises de Guingamp est rendue au culte, c'est Notre-Dame. Il faut attendre le milieu du XIX[e] siècle pour que soit entrepris un plan général de restauration dont les généreuses intentions ont parfois été suivies de réalisations maladroites. La dévotion à Notre-Dame refleurit de plus belle et l'antique statue, à peu près reconstituée après les blessures de 1793, est solennellement couronnée par décision de Rome en septembre 1857. Les pèlerinages se succèdent, plus suivis les uns que les autres : à celui de 1874 on dénombre jusqu'à cent mille personnes.

Associée à la dévotion envers Marie, l'histoire de notre église reste intimement liée à celle de la ville de Guingamp. Ce n'est pas un hasard si, issue vraisemblablement d'un conseil de fabrique très actif, notre « Communauté de ville » est une des plus anciennes de Bretagne, si elle tînt longtemps ses séances dans l'une des chapelles sud ou dans la salle haute au-dessus des orgues, si les armes de Guingamp sont « d'argent et d'azur », aux couleurs de la Vierge.

En 1899 l'église est érigée en Basilique, elle était depuis le Concordat la seule église paroissiale de Guingamp, toutes les autres ayant disparu, ruinées ou désaffectées. Bien que depuis une quinzaine d'années deux autres lieux de culte aient été créés dans les quartiers neufs de Guingamp, la Basilique reste le centre religieux le plus important.

Le mémorial de l'érection en Basilique.

Le sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours. La Vierge Noire et le labyrinthe.

Le Pardon continue à voir affluer début Juillet la foule des pèlerins. Sa principale manifestation est la procession du samedi soir. A la nuit tombante le cortège s'ébranle pour parcourir les rues du centre ville. Les pèlerins portant des cierges escortent la statue de Notre-Dame au cours d'un long trajet, faisant alterner prières et cantiques. Après l'embrasement des trois feux sur la Place du Centre le cortège revient à l'église où est célébrée, vers minuit, la messe des pèlerins.

PARCOURS EXTERIEUR

Il permet de retrouver les étapes de la construction. Le point de départ est, rue Jean Le Moal, devant le Presbytère, face au portail ouest encadré par les deux tours.

La Tour nord-ouest, à votre gauche, est la partie la plus ancienne de l'édifice actuel, elle remonte au XIII^{e} siècle (sa sœur jumelle, la Tour sud-ouest s'étant écroulée en 1535). On ne voit pas grand'chose de la base enserrée entre les deux énormes contreforts (XVI^{e} et XVIII^{e} siècles) et la maison qui lui est adossée. La tour est intéressante par son étroite fenêtre à lancette à la base, par les ouvertures trilobées des étages supérieurs soulignées de fines colonnettes et de gables très aigus. Maladroitement murées dans le passé elles ont été dégagées ce qui allège l'ensemble. Lors de la dernière réfection le cadran extérieur de l'horloge a été déposé tandis que disparaissait le clocheton qui surmontait depuis un siècle le toit à quatre pans.

Revenez vers la rue Notre-Dame en contournant la maison accolée à l'église, levez les yeux, pour apercevoir la tourelle d'accès. Elle se termine par un balconnet ajouré qui a pu servir de tour de guet d'où le nom de beffroi donné parfois à cette tour.

La façade nord longe la rue Notre-Dame qu'elle domine de ses cinq pignons et de ses longues gargouilles de granit. Un banc de pèlerins court à la base entre les deux porches. Le premier est le sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours. Clos par une grille sous une arcade à rosaces (XIX^{e} siècle) il abrite la statue dite de la Vierge Noire. La Vierge et l'enfant, placés sous un baldaquin, sont couronnés et revêtus d'ornements brodés. Remarquez sur le pavement le dessin du labyrinthe en granit bicolore. Au-dessus des portes d'accès à l'église des plaques de marbre blanc portent - en latin et en français - l'inscription rappelant le couronnement de 1857. Les statues des apôtres datent également du XIX^{e} siècle mais la plupart des colonnettes des arcades sont du XIII^{e} siècle. Un petit oculus dans le mur de gauche permettait autrefois aux fidèles d'apercevoir le maître-autel situé dans le chœur.

Le second portail, dit de Sainte Jeanne, est un beau reste de l'édifice des XIII^{e}-XIV^{e} siècles. Remarquez ses portes trilobées et son encadrement de colonnettes. Il donne accès au transept : c'est par ce porche que se font lors du Pardon l'entrée et la sortie de la statue de Notre-Dame.

Contournez la sacristie - également du XIV^{e} - et prendre la rue Valentin qui permet de longer le chevet. De forme polygonale il est ajouré de jolies fenêtres au remplage très travaillé, sous une double balustrade à motifs quadrilobés.

Prenez ici un peu de recul en vous plaçant à l'opposé du parvis, heureusement aménagé. Vous avez ici une vue d'ensemble de la façade sud qui permet de repérer trois étapes de la construction.

L'abside du XV^{e} siècle, la sacristie et la Tour Pointue.

Vers l'est (à votre droite) l'abside du XV^{e} dont la partie haute soutenue par des arcs-boutants offre le profil classique des églises ogivales. La petite porte basse porte le nom de Porte Françoise d'Amboise. C'est par là, dit-on, que par esprit d'humilité la pieuse épouse de Pierre II entrait dans le sanctuaire.

Au centre s'épanouit l'ensemble du XIV^{e} : partie sud du chœur soutenue par les hauts contreforts et porche sud dit Porte au Duc. Il était proche du château et c'est par là que Pierre II (comte de Guingamp puis duc de Bretagne) faisait son entrée. C'était l'exacte réplique du porche Sainte-Jeanne mais il a subi quelques modifications au XVII^{e} siècle, en particulier dans le dessin des deux portes. Au-dessus dans le pignon s'ouvre une grande verrière à rosaces.

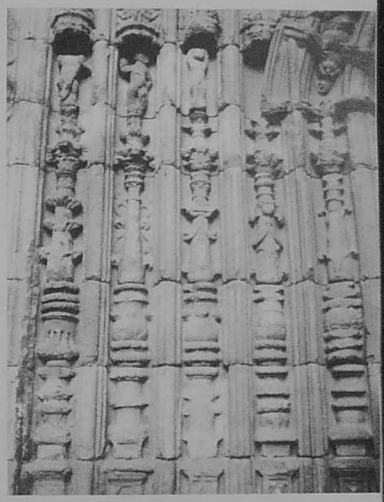
Solidement assise sur sa base carrée, s'élève vers le ciel la grande flèche octogonale flanquée de ses quatre clochetons. Elle porte son coq à 57 m de haut depuis sa dernière réfection en 1955. Plusieurs fois victime dans le passé d'orages ou d'ouragans elle a été atteinte de plein fouet par un obus américain lors des combats pour la libération de Guingamp en août 1944.

Au-delà de la Porte au Duc commence la partie restaurée après 1537. Au-dessous du pignon de la chapelle des orgues deux fenêtres hautes sont celles de la salle au-dessus de la chapelle des orgues, où se réunissait au XVII^{e} siècle la Communauté de ville de Guingamp. La façade est ici décorée de moulures, cierges, coquilles, motifs géométriques variés.

Vient ensuite la massive Tour des Cloches - ou Tour plate par opposition à la flèche, dite Tour pointue -. Solidement contrefortée elle présente à chaque étage des baies : celles du 3^{e} étage permettent d'apercevoir les cloches.

A la base court une inscription sur un bandeau sculpté :

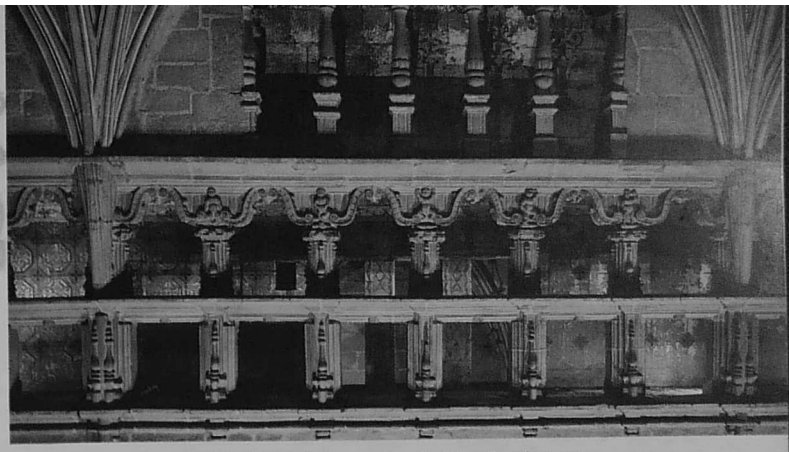
« La vigile de Saint ANDRE vers le soir
L'an mille cinq cent trate et cinq
La grande ruine piteuse à voir
Fut de cette tour qui à terre vint.
Au none dit le cinquième jour
l'an m. cnq. cent trate sept
la première pierre sans séjour, fut assis.



Portail Ouest : détail des voussures.

Un balcon souligne la base du 2^{e} étage tandis que des gargouilles en fûts de canons pointent dans toutes les directions.

Entre les deux tours s'ouvre le portail ouest à l'exubérante décoration Renaissance : statuettes (apôtres), angelots, balustres, feuilles, perles. Du tympan émergent des bustes. Celui de droite est soit celui de François I^{er} soit celui de Jean de Brosse gouverneur de Bretagne, mort en 1565 ; celui de gauche, brisé, ayant représenté soit la reine Claude (fille d'Anne de Bretagne) soit Madame de Martigues épouse de Jean de Brosse.

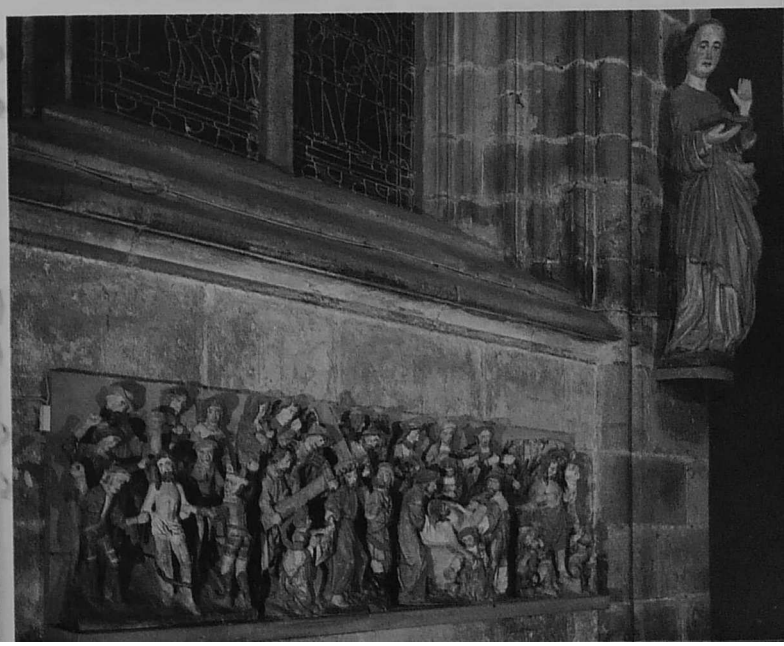


Galerie Sud de la grande nef : décor Renaissance.

—

L'abside : chapelle centrale.

Dans l'abside : la Vierge de l'Annonciation et le retable de la Passion.



VISITE INTERIEURE

(1) Entrez par le portail ouest.

(2) A la base de la Tour du XIII[e] siècle, autel récent dédié à Charles de Blois.

(3) Plaque commémorant l'érection de l'église en basilique.

(4) Remarquez le labyrinthe, la Vierge Noire.

(5) Ancienne armoire à reliquaires (les vitraux, en cours de restauration, retraçaient le couronnement de 1857 et le vœu de 1870).

(6) Vitrail relatant la vie de Françoise d'Amboise.

(7) Au-dessus de l'autel des défunts, une toile de Serusier.

(8) Remarquez les arcades romanes enchassées dans la croisée du transept.

(9) Porte de la sacristie, XV[e] siècle.

(10) Vue d'ensemble du chœur : finesse des colonnes, élévation des voûtes, arcs-boutants intérieurs.

(11) Groupe de l'Annonciation. Remarquez les élégants remplages. Vitraux de la seconde moitié du XIX[e]. Celui du milieu, en haut, reproduit une verrière de Pierre du Moulin du XV[e].

(12) Enfeu de Roland de Coatgoureden, sénéchal de Charles de Blois.

(13) Mémorial aux morts de 1914-18.

(14) Sanctuaire avec tabernacle de style mérovingien à l'emplacement de l'autel du Saint-Sacrement détruit en 1944. A partir d'ici les vitraux sont de style moderne (atelier de Mr de Sainte Marie de Quintin).

(15) Chapelle Saint-Jacques : ici commence la partie reconstruite au XVI[e] siècle. La Communauté de ville y tenait ses séances puis dans la salle située au-dessus des orgues, jusqu'au XVII[e] siècle.
Le buffet des orgues est du XVII[e] siècle. L'instrument a été refait et enrichi à différentes reprises, la dernière fois en 1976. Le grand lutrin provient de l'abbaye de Bégard qui le possédait avant 1792.

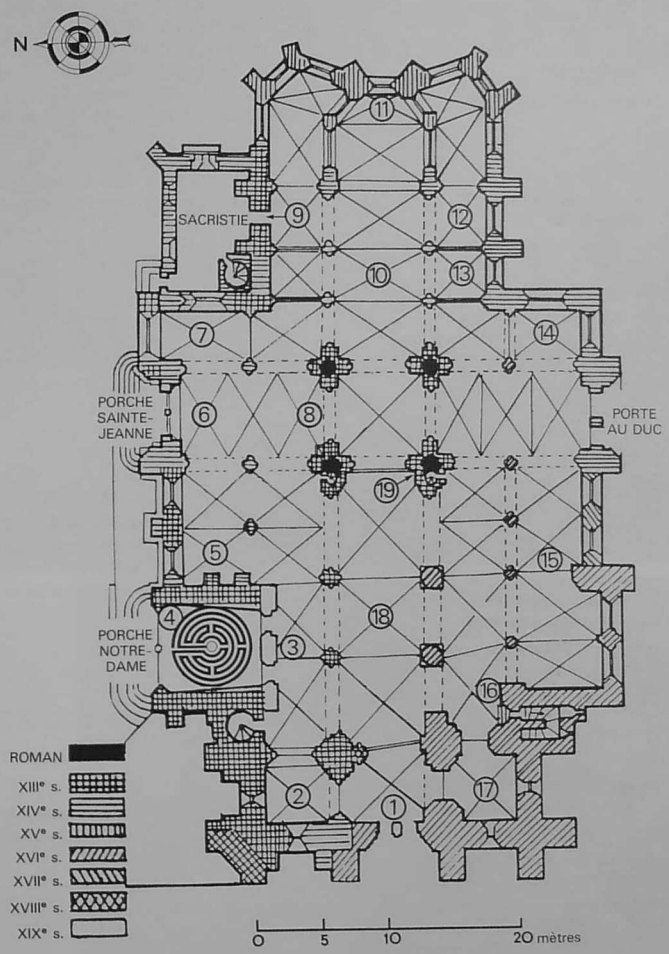
(16) Porte d'accès à l'escalier de la Tour des Cloches et de la Salle haute dite aussi de l'Arsenal car on y conserva un temps les armes et les munitions de la milice bourgeoise. Remarquez la décoration riche en coquilles Saint-Jacques.

(17) Chapelle des Fonts baptismaux, aménagement du XIX[e] siècle.

(18) Dans la nef centrale remarquez le contraste entre le côté nord, gothique et le côté sud, renaissance. Les voûtes étaient en lambris jusqu'en 1865. Les nervures des ogives sont en pierre de Caen pour plus de légèreté.
La chaire en bois sculpté est du XIX[e].

(19) Au pied du gros pilier de droite la statue de procession (XIX[e]). Celle du Porche ne sort pas.

Ainsi se termine cette rapide visite de la basilique Notre-Dame. Avant de la quitter songez à tous ceux qui, humbles pèlerins ou illustres personnages, se sont agenouillés sur ses dalles, ont contribué par leurs offrandes à sa contruction ou à son embellissement depuis près d'un millénaire et sont venus ici implorer l'aide de la Vierge du Bon, du Vrai Secours.



D'après un plan de J. Boulbain.

Pignon des orgues : les fenêtres de la salle haute.

Portail Ouest : l'un des bustes sculptés.

→

Chapelle des orgues : la statue de Saint Jacques.

SUD

NORD (côté Rue Notre-Dame)

Le labyrinthe tel qu'on le voit en pénétrant dans le Porche de Notre-Dame.

Les arcades romanes et ogivales de la croisée du transept.

NOTRE-DAME DE GUINGAMP, BASILIQUE HERMETIQUE ?

Vous aurez remarqué l'abondance de la « coquille » dans la décoration intérieure et extérieure de l'église. Une hypothèse a été formulée selon laquelle elle aurait été un relais, voire un lieu de remplacement pour le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Les éléments sur lesquels s'appuie cette théorie sont, entre autres l'existence d'une chapelle destinée à Saint Jacques, celle du labyrinthe du Porche, de certains personnages sculptés porteur de « phylactères » donc de « messages » ; la position des porches, la dimension, les sujets et les coloris de certains vitraux, la disposition de certains détails architecturaux, les proportions mêmes de l'édifice : « la longueur de la nef, celle du transept, la hauteur de la grande tour sont dans le rapport du Nombre d'or, comme les mesures du Temple... ».

Quoi qu'il en soit, cet aspect mystérieux de notre basilique ne peut que contribuer à la rendre encore plus attirante, pour le visiteur comme pour le pèlerin, puisqu'elle en fait à double titre un « haut-lieu » spirituel : c'est aussi l'étymologie la plus fréquemment retenue pour le nom même de notre cité.

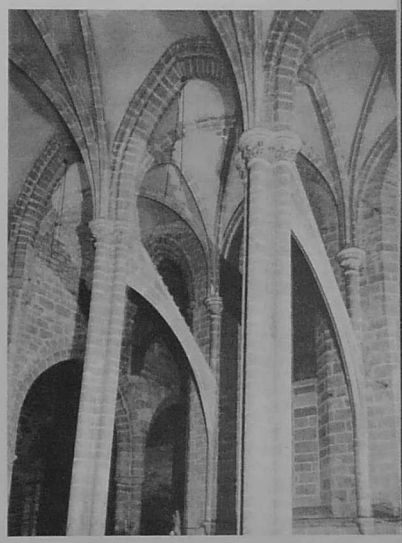
GUINGAMP venant de Gwengamp ou Gwyn-gamp soit le « camp blanc », blanc ayant le sens de « saint » ou « béni », soit le bon camp, le camp favorable.

S.T.

BIBLIOGRAPHIE

S. ROPARTZ, *Etudes pour servir à l'histoire du Tiers-Etat en Bretagne.* Guingamp.
E. LE JAMTEL, *Monographie de la Basilique N.D. de Bon Secours.*
J. LE MONNIER, *Guingamp, Avaugour et Penthièvre.*
Abbé J.B. COADIC, N.D. de Bon Secours.
BLANQUART, La Basilique hermétique de Guingamp, Atlantis n° 253.

←
Les orgues. Buffet du XVII^e siècle.

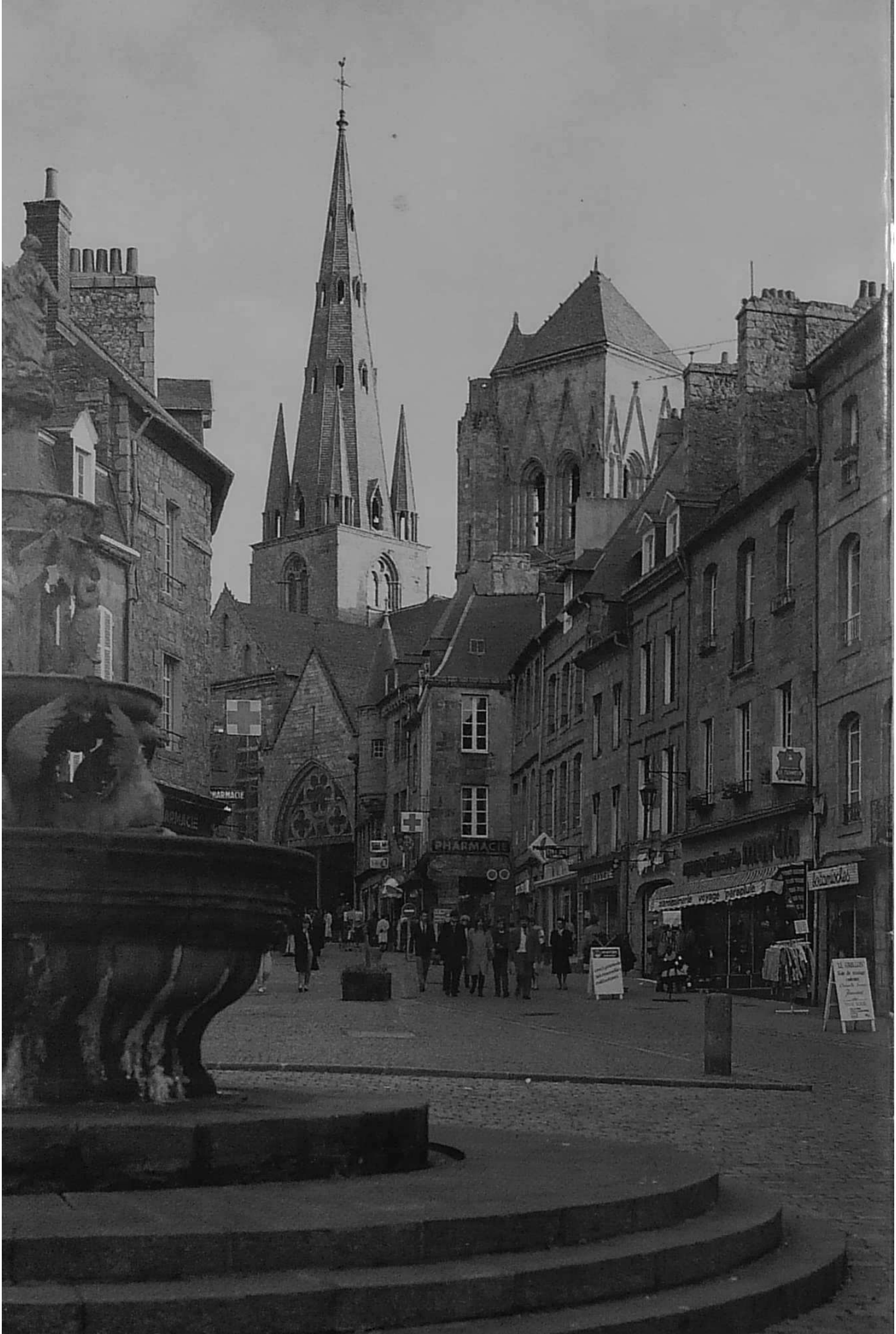


→
Arcs-boutants intérieurs soutenant les colonnes du chœur.

Couverture avant :
La Basilique Notre-Dame vue du parvis Sud.
Couverture arrière :
La Basilique Notre-Dame vue de la Place du Centre. La flèche et la Tour de l'Horloge.

Photos : pages 1, 7, 9, 12, 13, 14 et 15 bas : S.A.E.P. / P. Vanhaecke ;
pages 3, 4, 5, 6, 8, 15 haut, 16 : S.A.E.P. / P. Patry.

Imprimé en France par la S.A.E.P. Ingersheim 68000 Colmar
Dépôt légal 1^er trim. 1987 - Imp. n° 1 401


PHARMACIE